



Petit Courrier des Dames
Boulevard des Italiens - N. 2. près le passage de l'Opéra
Robe de gros de Naples, Chapeau de Crepe rose orné de Marabouts.



PETIT COURRIER DES DAMES, OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement :	pour trois mois.....	9 fr.
	pour six mois.....	18
	pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.—Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67 :

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

FÊTE DONNÉE AU BÉNÉFICE DES GRECS, DANS LE JARDIN
DES MONTAGNES FRANÇAISES.

Le plus beau tems du monde protégeait cette fête, donnée
publiquement pour venir au secours des Grecs, et sous la
protection d'une autorité bienveillante. Tous les cœurs étaient
satisfaits de cette autorisation généreuse accordée aux pro-

secteurs du malheur; autorisation qui n'avait pas peu contribué à attirer la foule au jardin un peu éloigné des Montagnes-Françaises.

Les fêtes que l'on célèbre dans ces lieux se ressemblent assez ordinairement. Qui donne la description de l'une, fait d'avance celle d'une autre; cependant nous serions injustes d'en agir aussi légèrement aujourd'hui. Fondé depuis longtemps sur un magnifique emplacement, le jardin des Montagnes de Belleville, comme on l'appelait autrefois, était un des mieux distribués de la capitale, pour un lieu de plaisirs. Vaste, orné de superbes plantations, coupé par mille bosquets garnis de fleurs, offrant et les plaisirs de la promenade, et ceux de la danse dans une fort belle salle de verdure, il ne méritait pas l'oubli dans lequel il était tombé depuis quelque tems; on semblait même ne plus se souvenir que le dernier il avait offert le plaisir de *la Ramasse*, aux amateurs des émotions que l'on éprouve en dégringolant les montagnes factices qui ont été pendant si long-tems à la mode.

Protégé par une espèce d'influence magique, Belleville paraissait jeudi dernier sorti de l'obscurité dans laquelle on se plaignait de le voir plongé, et c'était par la plus noble action que ses propriétaires consacraient sa régénération présente. C'était en appelant tout l'intérêt public sur nos malheureux frères, qu'ils se rappelaient eux-mêmes à notre souvenir, et, par un retour de justice bien naturel et auquel ils doivent s'attendre, une foule immense se pressait sous l'ombrage de leurs jardins.

Des jeux de toutes espèces, des airs délicieux de toutes les écoles exécutés par un orchestre parfaitement choisi, occupaient tour à tour les nombreux promeneurs, jusqu'au moment où l'on annonça l'expérience aérostatique de M. Grisolle. Ce genre de spectacle, tout en faisant éprouver une émotion pénible, ne saurait manquer d'exciter vivement la curiosité. Il émeut, mais il plaît parce qu'il y a une espèce de dévouement à se confier ainsi aux vents, dans une frêle nacelle. La magnificence de l'aérostat avait, déjà depuis longtemps, fixé les regards lorsque la présence de l'aéronaute a attiré entièrement l'attention. On ne saurait trop rendre justice au courage et à l'adresse de M. Grisolle, qui s'est perdu dans les airs, au bruit de mille applaudissemens.

Tout dans cette fête avait un but qui a été généralement bien compris. L'illumination des jardins, les emblèmes que l'on y avait joints, le feu d'artifice lui-même, rappelaient que, tout en se livrant au plaisir, il fallait venir au secours d'une nation qui défend avec tant de courage et sa religion et son indépendance. De si nobles intentions ont été bien senties. Si la folie, si la coquetterie, n'ont rien perdu de leurs droits dans cette solennelle occasion, la bienfaisance n'a pas été oubliée; de généreuses offrandes ont été apportées; et chacun, en se retirant et en pensant aux plaisirs qui lui avaient été offerts, a dû se dire: *J'ai doublement bien employé ma soirée!!*

Quelles sont les modes du jour, nous demandait hier une jeune dame arrivant du fond de sa province? Des modes nouvelles en ce moment.... Bon dieu! qui aurait la force de les créer? Quelle femme aurait le courage d'essayer une robe? de calculer si telle coupe de corsage, telle coupe de chapeau, serait plus gracieuse que telle autre! Les plus élégantes, les plus coquettes, des petites maîtresses de la Chaussée-d'Antin, ont à peine la faculté de respirer. Si nous voulions ne rester strictement qu'interprètes fidèles de la mode, nous dirions qu'elle se borne en cet instant à protéger la décence, et puis voilà tout. Une large enveloppe de mousseline forme peignoir, garnie d'une petite maline, qu'on ne fixe même pas par une ceinture, et que l'on jette sur une chemise de batiste; des cheveux lisses sur le front, et relevés par un peigne d'écaille, voilà la parure des heureuses de la terre, qui peuvent passer les brûlantes journées qui se succèdent étendues sur un sofa de maroquin, dans un sombre boudoir, où le soleil ne peut faire pénétrer ses rayons ardents. C'est seulement à dix heures du soir que l'on commence à vivre, et à voir circuler quelques jolies figures féminines, qu'un léger équipage transporte bien vite sous les sombres verdure des Champs-Élysées, ou dans les allées ombragées du Nouveau-Tivoli.

C'est là que nous nous rendons aussi pour essayer de découvrir quelques jolies modes pour en faire part à nos lectrices; mais rien encore de nouveau que les éternels vo-

lans placés sur des robes blanches, car certes une telle constance de goût peut bien passer en France pour une grande nouveauté.

Des fleurs et toujours des fleurs sur les chapeaux en paille d'Italie ou de riz. Les rubans blancs sont devenus une garniture tellement commune sur les chapeaux en paille jaune, que les femmes distinguées n'en portent plus, à moins qu'ils ne soient entremêlés avec des fleurs. Mais chaque jour voit augmenter la vogue des rubans en couleur sur les pailles d'Italie : noir et ponceau, jaune et vert, blanc et vert, tantôt écossais, tantôt ombré, ou blanc bordé d'un large liseré de couleur, tels sont les rubans adoptés en ce moment pour pailles d'Italie. D'autres en rubans écossais, en gaze fond blanc, quadrillés de jaune et blanc, solitaire et rose, s'emploient très-bien sur des pailles de riz, et sur les petits bonnets en blonde ou tulle.

Le règne dominateur des canezous a été singulièrement ébranlé par le tems qui court : leur vogue décroît d'un degré à mesure que le thermomètre de M. Chevalier marque un degré de plus d'intensité de chaleur. En effet, ce double corsage, ces triples collets, ces ruches autour du cou sont une gêne intolérable dans un moment où la pose d'une mouche devient presque un poids difficile à supporter. Les robes sont demi-montantes, et une seule pointe de tulle ou une écharpe de gaze sont les seuls accessoires que l'on ajoute à sa toilette lorsque l'on va se promener.

Nous ne pouvons rien annoncer de nouveau non plus dans la mise des hommes qui, chez eux, restent en blouse ou en pantalon de batiste écrue. Nous parlerons seulement, bien vite et en passant, des nouveaux caleçons en laine écossaise fermés au-dessous du genou par des boutons en nacre, adoptés par les élégans baigneurs, qui vont se plonger dans les eaux de la Seine, au-delà des Batignoles. Souvent ils accompagnent des dames ; leurs femmes ou leurs sœurs sans doute ; celles-ci sont enveloppées de grandes blouses de laine blanche. Nous ne voulons pas pourtant terminer ce paragraphe sans faire mention

de la mise d'un homme qui a fixé l'attention générale à la dernière fête de Belleville. Un chapeau blanc doublé de vert, une cravatte rose, un gilet rouille à grands carreaux noirs, une redingote très-courte en drap vert pomme, un pantalon blanc si court que l'on apercevait le bas du mollet, des bas de soie rayés blanc et noir, et des souliers en castor gris; qu'on ajoute encore à ce bizarre assemblage un large ruban noir, passé en sautoir sur le gilet, servant d'attache à un lorgnon, et l'on aura une faible idée de cette caricature. Comme ce monsieur avait du reste des manières assez distinguées, nous aimons à croire qu'il avait fait la gageure de se montrer sous le costume le plus ridicule; et certes, en ce cas, il a amplement gagné son pari.

MÉLANGES.

M. Plaisir, coiffeur de M. LE DAUPHIN, vient d'imaginer un mécanisme qui empêche les peignes à cheveux de s'en-crasser, comme cela a lieu ordinairement malgré toutes les peines que l'on prend pour les nettoyer. Ce mécanisme consiste en un étui à coulisse et sans fond, qui enveloppe la partie dentée et qui se meut dans le sens des dents; on peut le fixer à volonté à l'aide d'une vis de pression.

Il résulte de cette disposition que la personne qui fait usage du peigne renfermé dans son étui, ajuste cet étui, avant de s'en servir, de manière à ne laisser sortir qu'environ un quart ou un tiers de la longueur des dents du peigne et en général une longueur suffisante pour que ces dents puissent atteindre le fond de la tête; le reste des dents est renfermé dans l'étui. On conçoit facilement comment, avec cette disposition, il est ensuite très-aisé de nettoyer le peigne à l'aide d'une brosse; il suffit pour cela de relever l'étui.

LOGOGRIPE.

La saison dans laquelle nous nous trouvons n'est pas celle où l'on est le plus disposé à se livrer à des études sérieuses, à des travaux importants; si l'esprit doit être occupé, c'est par des objets agréables et légers. C'est dans l'intention d'en offrir un que nous ouvrons un concours, semblable à celui qui, il y a deux ans, nous valut quelques remerciemens. Nous offrons un abonnement de trois mois à notre journal, à la personne qui donnera le mot du logogriphe, dont nous publions aujourd'hui la première partie; la seconde paraîtra avec le prochain numéro. Toutes les réponses devront être adressées *franc de port* au bureau de notre journal.

Pour me créer, le luxe et l'industrie
 Ont façonné l'airain, le marbre précieux;
 Suivant les lieux ma figure varie :
 J'offre aux mortels un bien délicieux.
 A découvrir mon nom, lecteur, si tu t'appliques,
 Apprends qu'au palais des Césars
 On me voyait sous les secrets portiques,
 Où la peinture étalait aux regards
 Les aventures érotiques
 De Jupiter, de Vénus et de Mars.
 Le voluptueux Sybarite,
 Dans ses jardins délicieux,
 Me suspendait à deux piliers d'ophte
 Et, mollement bercé sous la voûte des cieux,
 Alliait le plaisir aux doux bienfaits d'Hygie.
 A Rome, dans Paris, en des tems odieux,
 Je fus de sang humain rougie
 Par la vengeance ou par la cruauté.
 Enfin, je fais connaître à ces grands qu'on renomme
 Le néant de la majesté :
 Ils ne sont pour moi rien que l'homme.
 Je vais, lecteur, te tirer d'embarras ;

Dans mes neuf pieds tu trouveras
 Le cercle dans lequel se meut une planète ;
 Ce que tu fus , ce que tu deviendras ;
 Des mortels , des dieux l'interprète ;
 Un roc de l'Archipel ,
 Où le tyran de Rome
 En exil éternel
 Envoya maint grand homme ;
 Le sobriquet d'Esopé et de Polichinel ;
 Un des compétiteurs de Septime-Sévère ;
 Le corps de la noblesse assemblée autrefois
 Pour servir le prince à la guerre ;
 Entre l'écorce et l'arbre un blanc et tendre bois ;
 Ce qu'à la perle , à l'or , l'oiseau de Mars préfère ;
 Un monstre incestueux qui profana jadis
 La chaire de Saint-Pierre ;
 Le navire fameux gouverné par Typhis ;
 De l'amant de Fotis
 La comique métamorphose ;
 Ce que renferme le Potosé ;
 Un instrument qui rompt le lin ;
 Le prêtre subalterne
 Qui frappait la victime aux autels de Jupin ;
 Une cité de la Grèce moderne ;
 Cette part de l'Asie où s'élevait Téos ;
 L'affreux combat que la nature
 Livre à l'inflexible Atropos ;
 Un terme de blason ou bien d'architecture ;
 Une fête bruyante ; un fruit délicieux ;
 Un hérétique ; un messager céleste ;
 Un péché que le Ciel déteste ;
 Ce que brigue à la cour plus d'un ambitieux.

(La suite au prochain Numéro.)

NOTA. Bien entendu que le mot doit être accompagné de tous ceux
 que l'on trouve dans la décomposition de celui du logogriphe.

 ANNONCES.

MÉMOIRES RELATIFS A LA FAMILLE ROYALE DE FRANCE PENDANT LA RÉVOLUTION, accompagnés d'anecdotes inconnues et authentiques sur les princes contemporains et autres personnages célèbres de cette époque; publiés pour la première fois d'après le journal, les lettres et les entretiens de la princesse DE LAMBALLE, par une dame de qualité, attachée au service confidentiel de cette infortunée princesse. 2 vol. in-8°, à Paris, chez Treuttel et Würtz, rue de Bourbon, N° 17; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib., rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, et rue Richelieu, N° 67, vis-à-vis la bibliothèque du Roi.

Journal d'Euterpe. — 14^e année. 6^e livraison, n° 21. — *L'Orage*, chansonnette d'A. de Garaudé, prix : 1 fr. 50 c. N° 22, *le Vœu*, romance d'E. Voisel, prix : 1 fr. 50 cent. N°s 23 et 24, *Se m'abbandoni*, cavatine nella netocri del maestro Mercadante, prix : 3 fr.

A Paris, au magasin de forte-pianos de P. Vaillant, professeur de composition, rue Montmartre, n° 178, près le boulevard, où l'on s'abonne à raison de 26 fr. pour 48 numéros et de 15 fr. pour 24 numéros français ou pour 24 numéros italiens.

A ce Numéro est jointe la Planche 397.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.